



La Fabrique de chaises à Alfortville, vers 1897, huile sur toile, 73 x 93 cm. Paris, musée de l'Orangerie, collection Jean Walter et Paul Guillaume.

Les paysages de Rousseau se distinguent par la théâtralité de leur composition strictement frontale, avec des motifs réduits à des surfaces colorées sans ombre portée. La plupart des éléments sont traités de manière stéréotypée bien que minutieuse dans le détail, comme les feuilles des arbres. Les personnages de taille minuscule y jouent un rôle secondaire, comme par exemple dans *La Fabrique de chaises à Alfortville* (vers 1897). Rousseau partage avec Georges Seurat une vision simplifiée et géométrique du

paysage, avec un sens du rythme qui lui permettait de traduire une réalité supérieure. L'organisation des formes stylisées, la recherche d'équilibre entre les masses claires et foncées, la mise en valeur réciproque des couleurs contribuent au charme de ses compositions de plein air. Elles reflètent la nostalgie d'un monde ancien à échelle humaine – celui de son enfance à Laval, peut-être... Ses vues de Paris et des environs sont habitées de réminiscences de l'ambiance paisible de son pays natal, et les

À PROPOS

LA MODERNITÉ AU TEMPS DU DOUANIER ROUSSEAU

Au XIX^e siècle, la modernité, liée à l'idée de progrès humain, était omniprésente. Sous l'effet du développement de l'industrie, la société se métamorphosa, transformant l'environnement tandis que l'apparition de nouveaux moyens de communication repoussait toujours plus loin les frontières. À l'écart du positivisme triomphant, certains artistes préférèrent l'évasion poétique, se cantonnant dans un monde atemporel. Rousseau, contrairement à Cézanne et Gauguin, n'a jamais tenu de discours dénonçant la modernisation et les inévitables transformations qu'elle entraînait. Il en fit seulement le constat, reproduisant sur ses toiles des signes visibles de ces changements : ponts en fonte, aqueducs, paquebots, vapeurs sur la Seine, aéronefs. Ses vues de Malakoff sont rythmées par des poteaux télégraphiques et des rangées de fils dansants. Autre élément de la vie moderne, les cheminées d'usine, qui ponctuent verticalement plusieurs de ses compositions. Ces hautes constructions en brique constituent souvent l'unique relief de ces vues atypiques de

la banlieue. Une fumée s'échappe parfois, seul signe visible d'une activité humaine souvent absente des paysages du Douanier.

La modernité peinte par Henri Rousseau n'est pas seulement anecdotique mais devient jubilatoire lorsqu'il s'agit d'aéronefs. Ses machines volantes, bien que fidèlement dessinées d'après des illustrations de journaux, évoquent les inventions romanesques de Jules Verne. Avions, dirigeables et ballons, présents dans ses compositions, rappelaient les exploits de ses contemporains dont la presse se faisait l'écho. Rousseau ne se départit jamais d'une certaine poésie dans l'observation de son temps. Il s'amusait du contraste entre la vie terrestre, pesante et conventionnelle, et la fantaisie de ces engins aux formes extraordinaires qui traversaient le ciel.



Quai d'Ivry, vers 1908, huile sur toile, 46 x 55 cm. Tokyo, Bridgestone Museum of Art, Fondation Ishibashi.